

# LA COMPLAINTE DE MANDRIN

*Chanson traditionnelle française*



La première volerie  
Que je fis dans ma vie,  
C'est d'avoir goupillé  
La bourse d'un curé.

J'entrai dedans sa chambre,  
Mon Dieu, qu'elle était grande,  
J'y trouvai mille écus,  
Je mis la main dessus.

J'entrai dedans une autre  
Mon Dieu, qu'elle était haute,  
De robes et de manteaux  
J'en chargeai trois chariots.

Je les portai pour vendre  
A la foire de Hollande  
J'les vendis bon marché  
Ils m'avaient rien coûté.

Ces messieurs de Grenoble  
Avec leurs longues robes  
Et leurs bonnets carrés  
M'eurent bientôt jugé.

Ils m'ont jugé à pendre,  
Que c'est dur à entendre  
A pendre et étrangler  
Sur la place du marché.

Monté sur la potence  
Je regardai la France  
Je vis mes compagnons  
A l'ombre d'un buisson.

Compagnons de misère  
Allez dire à ma mère  
Qu'elle ne m' reverra plus  
J'suis un enfant perdu.

Cette chanson populaire est issue d'un air d'opéra de Favart \*lui même emprunté à Rameau\*.  
Les paroles sont bien évidemment ... anonymes

*\* Charles-Simon Favart, né à Paris le 13 novembre 1710 et mort dans cette même ville le 12 mai 1792, est un auteur de pièces de théâtre et d'opéras comiques français. Il contribue à épurer le genre comique de la Foire : il crée aussi bien dans le genre de la comédie à vaudevilles que dans celui de la comédie à ariettes. « Avec lui ce genre (la comédie à ariettes) évolua de la franche gaieté héritée de la Régence vers un art sensible et moralisateur »*